



HAL
open science

De terre et de bois : un rempart du Hallstatt moyen/final à Bouguenais (Loire-Atlantique, France)

Julie Remy

► To cite this version:

Julie Remy. De terre et de bois : un rempart du Hallstatt moyen/final à Bouguenais (Loire-Atlantique, France). Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe, 43e colloque international de l'AFEAF, May 2019, Le Puy-en-Velay, France. hal-03924203

HAL Id: hal-03924203

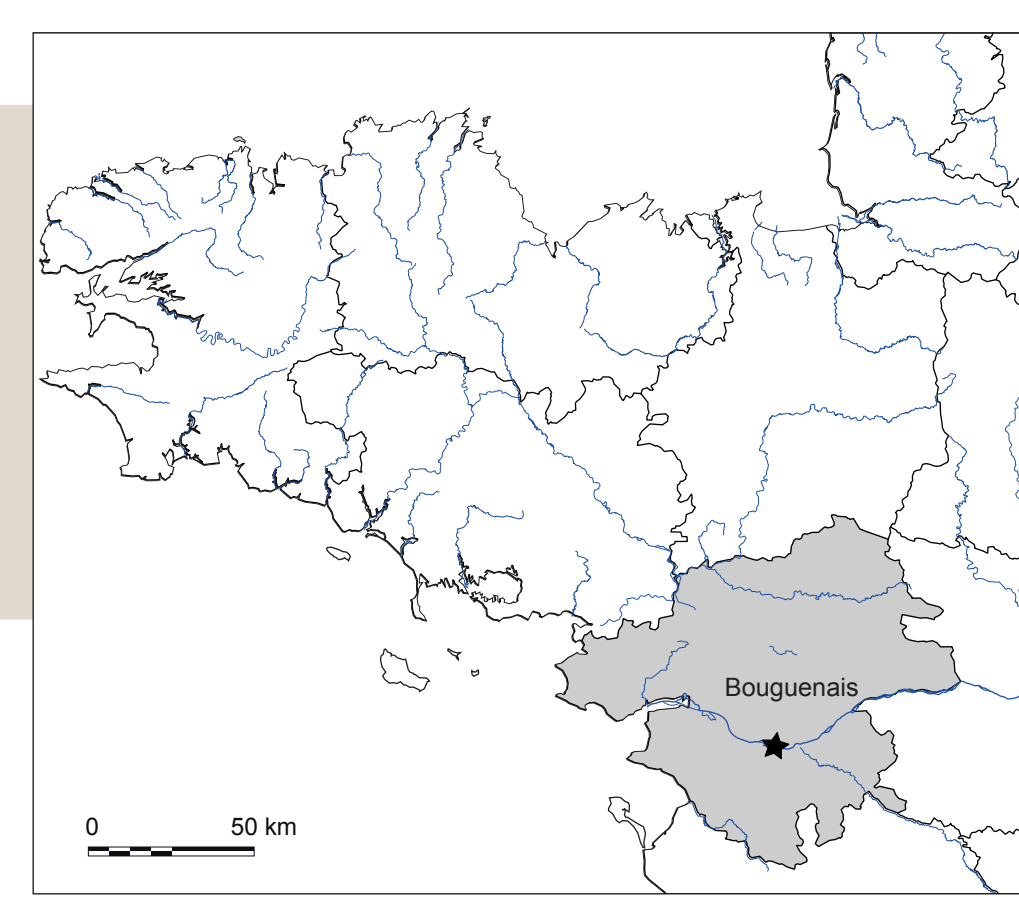
<https://hal.science/hal-03924203>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE TERRE ET DE BOIS : UN REMPART DU HALLSTATT MOYEN/FINAL À BOUGUENAIS (LOIRE-ATLANTIQUE, FRANCE)

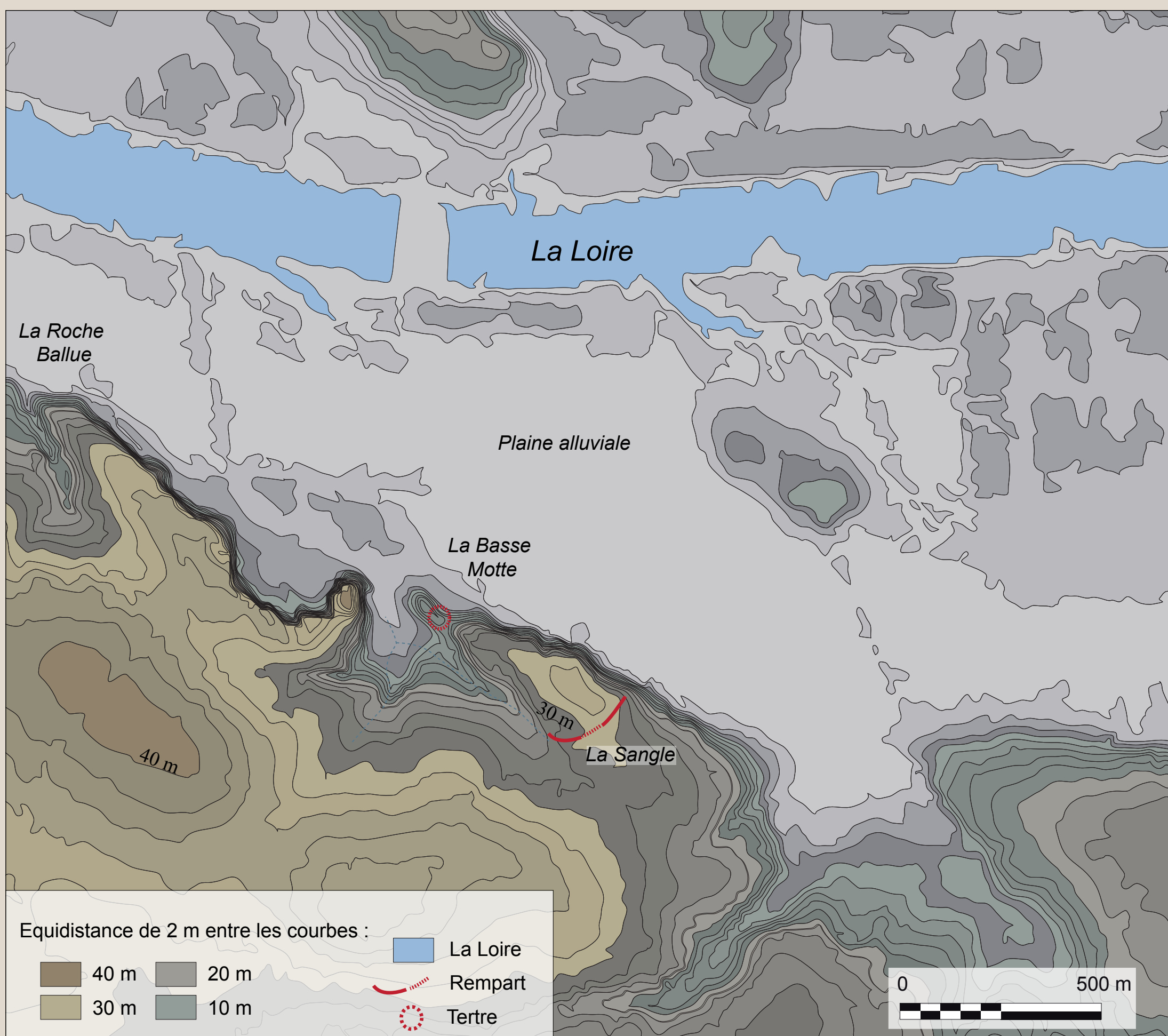


Julie Remy* Membre associée UMR 6566 CReAAH - LARA julie.remy44@gmail.com

Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe
43^e colloque international de l'AFEAF –
Le Puy-en-Velay, 29 mai - 1er juin 2019

* Les figures sont de l'auteur sauf mention contraire

Localisation des différentes campagnes de sondages et de fouille, sur fond microtopographique avec une équidistance de 1 m entre les courbes de niveau (MNT J. Remy et M. Routhiau)

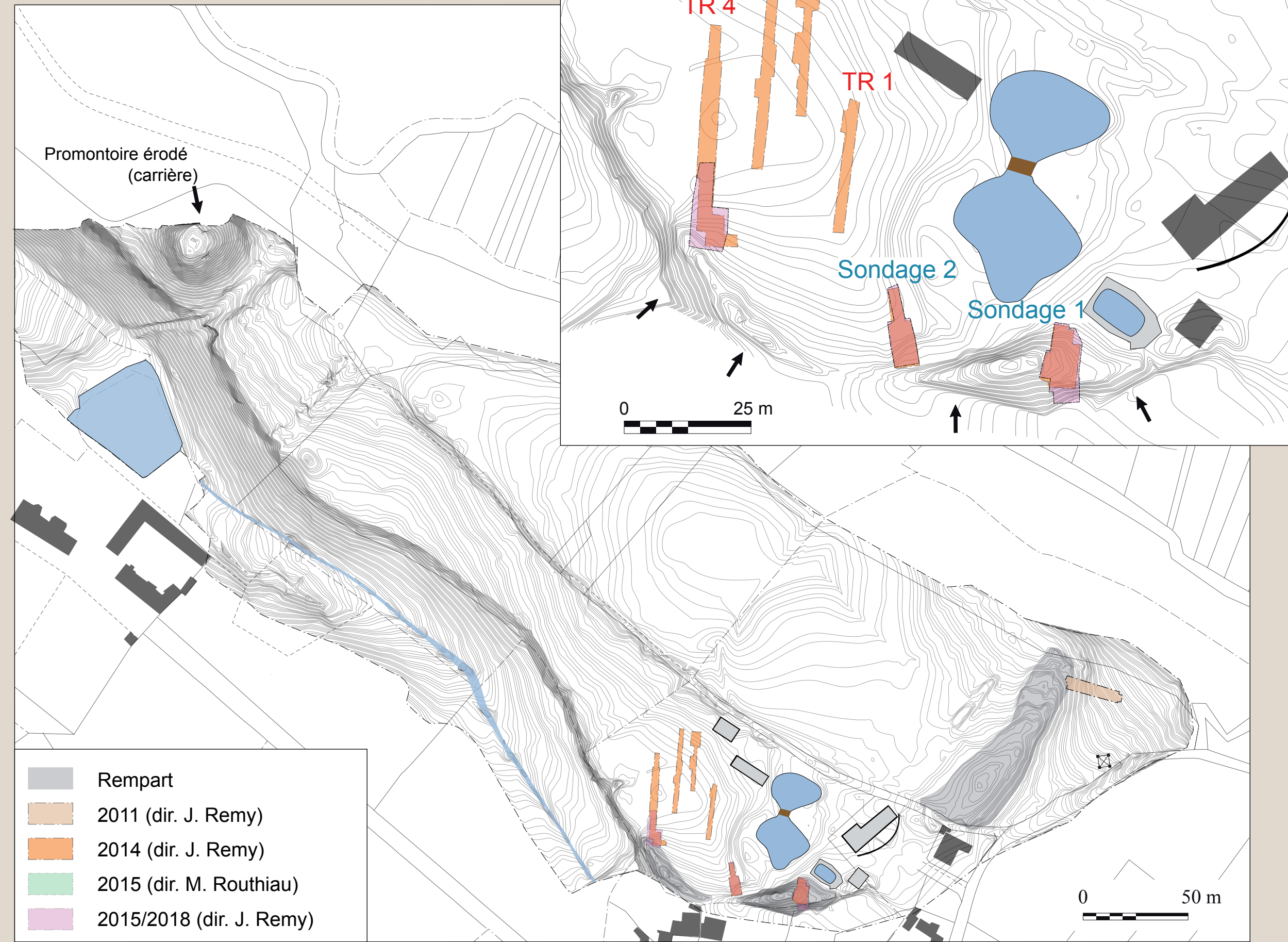


Localisation du promontoire de «La Sangle» et de son rempart, dominant la plaine alluviale de la Loire, aux portes de Nantes (Loire-Atlantique, France)

L'éperon barré de « La Sangle » à Bouguenais, localisé en hauteur (à 32 m NGF) et au fond de l'estuaire de la Loire, est demeuré peu connu jusqu'à récemment, car limité à des terrains privés peu construits et protégés sur 6 ha par un rempart qui barre l'accès le plus vulnérable du plateau.

Les fouilles du XIX^e siècle ainsi que les prospections et sondages réalisées depuis 2011, attestent d'une occupation diachronique du site, dès le premier âge du Fer, voire dès l'âge du Bronze, puis au second âge du Fer et à l'époque romaine - sous des formes encore mal identifiées -, ainsi qu'au Moyen Âge (Remy *et al.* 2016). En effet, l'édification d'un tertre à l'extrémité occidentale du promontoire est à ce jour attribuée au haut Moyen Âge.

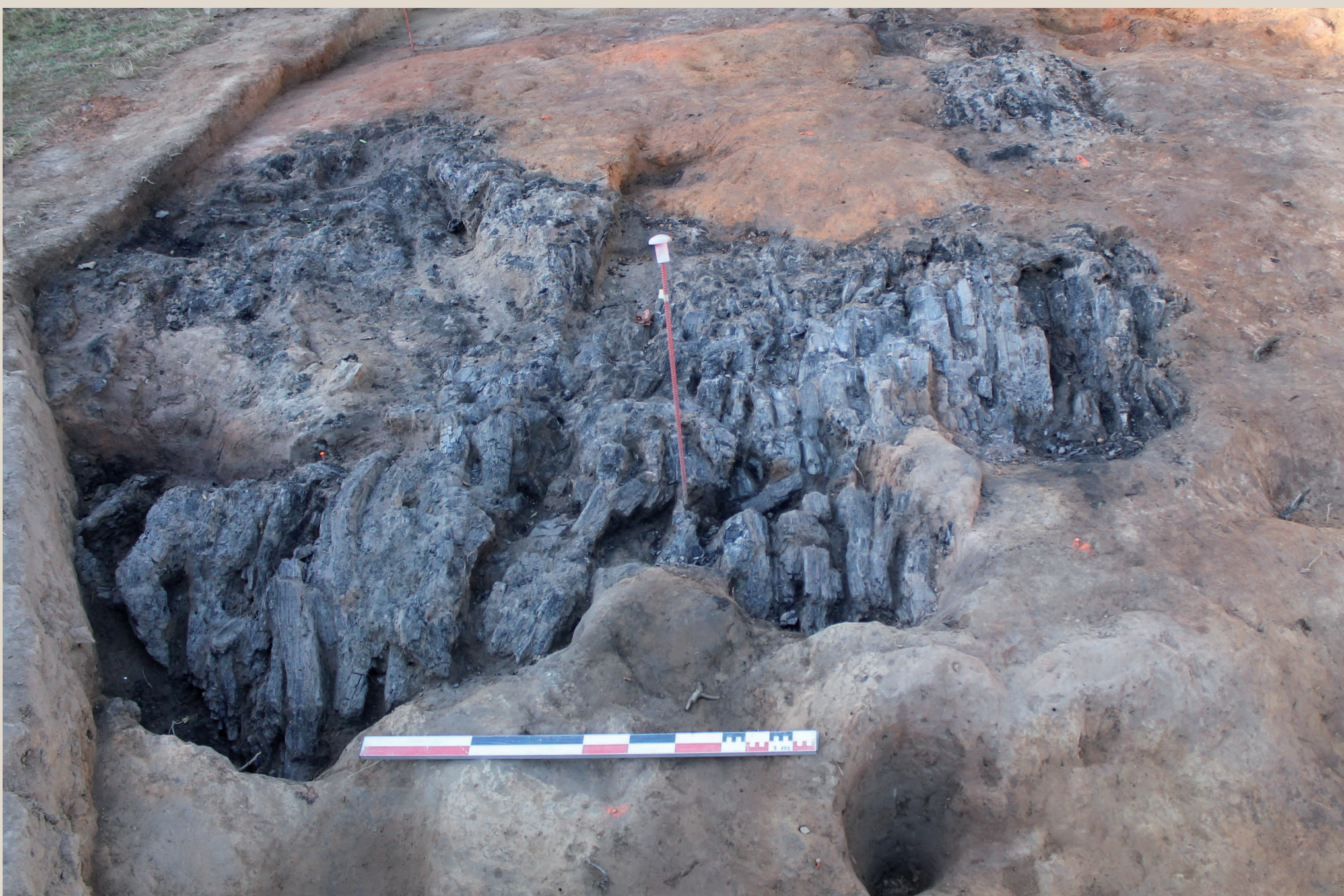
Si l'occupation interne a été évaluée en 2014, sous la forme de tranchées exploratoires, il fait aujourd'hui l'objet d'un programme de fouille visant à restituer l'architecture du rempart et son évolution, celui-ci ayant été incendié très probablement sur l'ensemble de son tracé durant le Hallstatt moyen/final (entre 650 et 450 av. n. è.), d'après les quatre fenêtres ouvertes depuis 2011. Le site de Bouguenais ne connaît qu'un seul équivalent ayant fait l'objet d'une étude approfondie pour cette période dans le nord-ouest de la France, à savoir le système défensif du «Chêne-Tord» à Mervent en Vendée (dir. O. Nillesse, INRAP).



Une architecture monumentale de terre et de bois



Vue depuis l'est du sommet du rempart dans le sondage 1 : à droite, une structure en bois carbonisée, effondrée



Vue depuis le nord de la façade arrière du rempart et de la structure en bois carbonisée, effondrée en cours de dégagement

Les premières campagnes de fouille ont permis de documenter une architecture monumentale en terre, conservée sur 270 m de long, 10 m de large et jusqu'à 2,50 m de haut. L'édification du rempart a piégé un ancien sol limoneux, qui a livré un lot de tessons, attribués au Hallstatt D3 – Hallstatt final, soit entre 510 et 450 –, offrant un *terminus post quem* pour la construction du rempart.

L'incendie, qui s'est propagé sur l'ouvrage, durant la même phase, et sa maîtrise ont permis la conservation exceptionnelle de certains matériaux périssables du rempart (bois et terre), rarement appréhendés sur ce type de construction. Outre le recours au bois, il faut signaler l'emploi massif de la terre en remblai, mais également de torchis (vitrifié), ainsi que de terre crue modelée. Rarement mis en évidence en France septentrionale dans la construction d'un ouvrage monumental, ce type de vestiges apparaît inédit *a minima* pour l'Ouest.

L'achèvement de la fouille du sondage 2 offre une première grille de lecture concernant l'architecture de la façade arrière de l'ouvrage, qui devra être validée au regard des résultats des deux autres fenêtres à l'occasion des prochaines campagnes. Effectivement, on suppose l'existence initiale d'une armature en bois incendiée, maintenant la façade arrière, renforcée par une rampe en terre, qui se serait presque intégralement consumée lors d'un incendie et dont l'effondrement aurait entraîné, à sa base, un tassement différentiel des sédiments (des remblais) à son contact (hypothèse formulée et qui reste à valider). Il faut préciser que la fortification est particulièrement arasée au niveau du sondage 2, puisque les vestiges de la base de cette façade sont conservés sur seulement 70 cm de haut.

Les vestiges étant mieux préservés dans le sondage 1 et la tranchée 4 – notamment les structures en bois –, la poursuite du programme (2020-2022) devrait permettre d'étayer ces hypothèses.



Extrémité sud de la tranchée 4 : vue depuis le nord de la façade arrière du rempart matérialisée par la ligne de bois et la rampe en terre

La question des remparts incendiés de la fin du premier âge du Fer

Outre la dimension purement architecturale, ce système de défense soulève, à nouveau, la question des « remparts vitrifiés » de la fin du premier âge du Fer : utilité fonctionnelle ou destruction massive et contrôlée ? De premiers éléments de réponses peuvent d'ores et déjà être avancés, à travers les résultats d'une approche interdisciplinaire. En effet, l'idée selon laquelle le phénomène des « remparts vitrifiés » de cette période correspondrait à une stratégie de construction ne s'avère pas, ici, valable. Il faut certainement envisager le problème sous un angle différent, celui du contexte général et politique qui conduit à l'édification des fortifications, mais également celui des modes de construction et des matériaux mis en œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

Issenmann R., Nicolas T. 2016 : L'usage de la terre à bâtir en France non méditerranéenne durant la Protohistoire : du petit mobilier à l'architecture, *Bulletin de l'APRAB, supplément n° 2*.
Remy J., *et al.* 2016 : L'éperon barré de La Sangle dans l'estuaire de la Loire (Bouguenais, Loire Atlantique). Prospections et fouille : un premier bilan des acquis, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 33, p. 139-162.

Des milliers de bois

À ce stade de l'étude, s'il n'est pas encore possible de déterminer la nature et la fonction des structures en bois qui composent le rempart, les premières observations indiquent l'utilisation exclusive ou quasi-exclusive du chêne (*Quercus L.*). Les éléments prélevés sont tous issus de pièces de bois non écorcées – comprenant parfois des départs de branches –, de diamètres variant de 4 à 34 cm. Quelques sections circulaires complètes ont été identifiées, mais il s'agit principalement de quarts de sections (bois refendus en quartier).

L'étude anatomique des bois, engagée depuis 2018, doit renseigner sur les modalités d'acquisition de la matière première, puis sur leur mise en œuvre.

Elle apportera *in fine* une appréciation de leur qualité technologique et de celle du système constructif. Couplée à l'analyse stratigraphique, celle-ci permettra d'évaluer le niveau de connaissance dans la conception et la maîtrise d'œuvre du bois.

Par ailleurs, leur quantité et leur état de conservation offrent une formidable opportunité de contribuer à alimenter les référentiels dendrochronologiques, qui peinent à établir une échelle chronologique absolue pour cette période.



Fragment de chêne débité en quartier (cl. équipe de fouille)



Empreinte lignieuse sur un fragment de torchis vitrifié

L'emploi de la terre crue

Au niveau de la façade interne du rempart (tranchée 4) et au contact d'une armature en bois, des « mottes » de terre crue (de 10 à 30 cm de long) ont été identifiées. Or pour la Protohistoire, en France septentrionale, l'identification de terre crue est généralement limitée aux contextes domestiques, à l'étude de vestiges de torchis destinés à des parois de murs, des planchers ou des éléments de couverture (Issenmann, Nicolas 2016). C'est pourquoi le rempart de Bouguenais constitue une occasion exceptionnelle d'éclairer la construction monumentale en terre et en bois de la fin du premier âge du Fer et particulièrement la partie supérieure de l'élévation, rarement conservée. Le recours à la micromorphologie doit permettre de préciser la nature du matériau et de renseigner les techniques de mise en œuvre employées.



Dégagement des « mottes » de terre crue rubéfiées dans la tranchée 4